NARRATIVE ANALYZES IN DENIS DIDEROT'S (ANTI)NOVELS

Ana-Elena Costandache
Assist., PhD., "Dunărea de Jos" University of Galaţi

Abstract: Great representative of the Enlightenment, Denis Diderot remained in French an universal literature as the innovator or the Romanesque structures of his time and the main publisher and founder of the Encyclopaedia (L'Encyclopédie française), work who announced the French Revolution at the end of the 18th century. Even if these are work written about two centuries ago, that does not prevent his work from being considered modern. Our study is based on the idea that modernism is not limited to its time, but on the contrary, the elements that Denis Diderot has added to his (anti)novelistic writings (Rameau's Nephew, Jacques the Fatalist and his master), philosophical (Philosophical Thoughts, Letter on the Blind) and dramatic (The Natural Son, The Family Father) present him as a writer and a philosopher still current.

Keywords: (anti)novel, narrator, narrative analysis, character(s), Denis Diderot

Introduction

Romancier, philosophe, dramaturge – Denis Diderot a donné des œuvres qui, depuis le XVIII^{ème} siècle, représentent un grand point d'intérêt pour tout lecteur. Par l'intermédiaire de ses écrits, l'auteur ne se propose pas d'offrir au lecteur une morale, selon le modèle des romans traditionnels d'autrefois, mais au contraire, les trames narratives montrent un narrateur qui a renoncé à son omniscience et a offert au lecteur la liberté d'interpréter les contenus et de s'imaginer les fins ouvertes. D'ailleurs, les personnages, les fils narratifs et les fins ouvertes sont les point-clés qui contribuent à l'art d'écrire de Denis Diderot, qui s'avère être encore moderne.

L'art de l'écriture de Denis Diderot : l'écriture diderotienne se définit par une organisation parfaite des œuvres, des points de vue inattendus de l'auteur, des formes dialoguées des romans. C'est pour cela que notre attention tourne vers l'analyse de ses romans, *Le Neveu de Rameau* et *Jacques le Fataliste et son maître*, en soulignant : les grands thèmes romanesques, les constructions narratives et les relations du narrateur avec le lecteur.

Denis Diderot n'a jamais affirmé que *Jacques le Fataliste* est un roman, mais au contraire, il a affirmé (dans son œuvre) que son écriture n'était pas « un roman » proprement-dit : « Il est bien évident que je ne fais pas un roman, puisque je néglige ce qu'un romancier ne manquerait pas d'employer. Celui qui prendrait ce que j'écris pour la vérité serait peut-être moins dans l'erreur que celui qui le prendrait pour une fable. »[1] Et l'auteur ajoute dans le contenu de son roman : « Vous allez croire, lecteur, que ce cheval est celui qu'on a volé au maître de Jacques : et vous vous tromperez. C'est ainsi que cela arriverait dans un roman, un peu plus tôt ou un peu plus tard, de cette manière ou autrement ; mais ceci n'est point un roman, je vous l'ai déjà dit, je crois, et je vous le répète encore. »[2] Donc, il affirme, de façon indirecte, que *Jacques le Fataliste* est un antiroman dans le sens de la parodie du genre romanesque et des techniques du roman, qui créent une sorte d'illusion romanesque.[3]

L'auteur refuse d'être un narrateur omniscient, qui agit comme un Démiurge. Par contre, il critique les romanciers qui veulent motiver et comprendre tous les actes humains, en

[1]Diderot, Denis, *Jacques le Fataliste et son maître*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », p. 18
[2]Ibidem, pp. 47-48
[3]Curial, Hubert, *Jacques le Fataliste – Denis Diderot. Profil d'une œuvre*, Ed. Hatier, Paris, p. 85

BDD-A27464 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:55 UTC)

faisant aux personnages une étude psychologique très rigoureuse. D'habitude, l'intrigue romanesque est critiquée par Denis Diderot ; elle ne reflète pas la réalité, parce qu'elle n'a pas d'équivalent dans l'existence réelle.

En défiant les techniques du roman traditionnel et en intervenant dans la narration, Denis Diderot a réinventé le genre : la forme de son roman est ouverte et on ne pourrait pas affirmer qu'il appartient à un genre ou à un autre ; c'est seulement « la longueur et l'apparence »[4] qui présentent *Jacques le Fataliste* sous la forme d'un roman. Le fatalisme ne joue pas son rôle, sauf dans la vie et les histoires de Jacques, mais aussi dans le fil narratif. Tout ce que l'auteur décrit est soumis au hasard, à une fatalité, même s'il soutient plusieurs fois qu'il peut diriger et changer la narration selon sa volonté, parce que « tout est écrit là-haut… » (phrase reprise plusieurs fois dans le contenu du roman).

Analyse narratologique des antiromans diderotiens. Analogies et distinctions

Le Neveu de Rameau et *Jacques le Fataliste et son maître* – les deux antiromans de Denis Diderot, les plus connus du XVIII^{ème} siècle – sont les titres qui résument en petits mots de grands écrits. Leurs structures narratologiques les distinguent : types de personnages, points de vue du narrateur, cadres du déroulement des événements. On pourrait faire, quand même, des analogies en ce qui concerne la manière où ils sont organisés, à part la forme dialoguée. Les antiromans de Denis Diderot ont un fort caractère conversationnel ; les personnages racontent ce qu'ils ont vécu et on identifie des relations de type locuteur-interlocuteur entre le narrateur et les personnages, qui s'adressent toujours l'un à l'autre. D'ailleurs, la forme dialoguée des antiromans fait penser aux pièces de théâtre, ce qui assure la véridicité des œuvres. Les dialogues « obligent » le lecteur de se confondre avec les personnages. L'utilisation alternative des « je » et « tu » assure la subjectivité qui devient plus forte, car il y a une relation de subordination entre ces personnages principaux. « Moi » est supérieur à « lui », paraît-il, car le Philosophe est supérieur au Neveu ; ce dernier n'est qu'un parasite, alors que Jacques est inférieur à son maître, car il n'est qu'un valet. Cependant, les titres renversent cette relation et Jacques est poussé en avant, avec un statut supérieur. Cette fois-ci, c'est Jacques qui parle et le maître qui écoute. Si, dans l'incipit du roman *Le Neveu de Rameau* le cadre général est bien tracé et le narrateur suggère ce qui va se passer dans la narration, dans Jacques le Fataliste et son maître il y a des différences à cause du narrateur, qui refuse de donner des informations supplémentaires sur les personnages et l'histoire.

Quant au contenu, les correspondances consistent dans le fait que toutes les deux œuvres critiquent, avec subtilité, et dans la manière de Diderot, les pouvoirs et la société du XVIII^{ème} siècle. Du point de vue narratologique, on a proposé une analyse des traits principaux des antiromans de l'écrivain, en nous appuyant sur le modèle de l'étude de Gérard Genette, critique et théoricien du XX^{ème} siècle. Ce sont, en fait, les caractéristiques qui font la distinction entre un simple roman traditionnel et un antiroman :

A. Le mode narratif

a/ La fonction du narrateur

- Fonction testimoniale : dans *Le Neveu de Rameau*, le narrateurest impliqué dans la narration, c'est-à-dire dans le dialogue. En tant que personnage, il atteste le fait que son histoire est vraie, donc il a une fonction testimoniale.
- Fonction de régie : dans *Jacques le Fataliste et son maître*, le narrateur commente l'organisation de la narration ; il a une fonction de régie.
- Fonction de communication : le narrateur s'adresse directement au lecteur : « Vous voyez, lecteur... »

b/ La distance

[4]Ibidem, p. 91

BDD-A27464 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:55 UTC)

- Style indirect libre : quant à la distance entre le narrateur et son histoire, dans *Le Neveu de Rameau* on identifie un discours transposé dans un style indirect libre. Le narrateur n'introduit pas de connecteurs logiques à travers les paroles et les actions des personnages : « Il m'aborde... Ah, ah, vous voilà, M. le philosophe ; et que faites-vous ici parmi ce tas de fainéants ? Est-ce que vous perdez aussi votre temps à pousser le bois? »[5]
- Discours rapporté : dans le cas de *Jacques le Fataliste et son maître,* on identifie un discours rapporté, car le narrateur rapporte les paroles et les actions des personnages selon qu'elles se passent : « …il regardait au loin, et en regardant au loin, il dit à Jacques : « Ne vois-tu pas quelque chose sur ta gauche ?... » »[6] ; « C'est précisément ce qui lui arriva lorsqu'il dit : « Mon cher maître… » »[7] ; « M. de Guerchy dit : « J'en suis très fâché, et j'offre telle réparation qu'on voudra… » ».[8]

B. L'instance narrative

a/ La perspective narrative

- Focalisation interne : la focalisation, ou le point de vue adopté par le narrateur, est un autre élément de nouveauté dans les deux antiromans de Denis Diderot. L'auteur ignore la focalisation zéro, la préférée des romans traditionnels, où le narrateur omniscient savait plus que ses personnages ; il les domine, en contrôlant leurs actions. L'écrivain a libéré ses personnages de ce type de narrateur et leur a permis de se construire la propre narration. Cependant, les points de vue sont différents dans les deux antiromans. Dans *Le Neveu de Rameau,* la focalisation est interne ; le narrateur autodiégétique en sait autant que son interlocuteur, le Neveu. Il n'y a pas d'autres personnages dans *Le Neveu de Rameau*, donc la focalisation interne varie entre « lui » et « moi ».
- Focalisation externe : dans *Jacques le Fataliste et son maître,* la focalisation est externe parce que le narrateur admet qu'il ne contrôle pas les actions et les gestes des personnages, il refuse de donner des informations ou des détails, donc il sait moins que ses personnages : « Je vous entends, lecteur : vous me dites : « Et les amours de Jacques?… Croyez-vous que je n'en sois pas aussi curieux que vous ? »[9] Mais il proclame, en même temps, sa suprématie en tant que narrateur : « Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait.»[10]

b/ Le temps de la narration

- Les narrateurs multiples font que la narration, dans les deux œuvres, soit une narration intercalée. Dans *Le Neveu de Rameau,* le Philosophe-narrateur raconte les évènements au moment où ils se passent. En ce qui concerne le Neveu-narrateur, celui-ci raconte ce qu'il avait vécu dans un passé plus ou moins éloigné, donc il y a un passage de la narration simultanée à la narration ultérieure, ce qui mène à une narration intercalée.
- En ce qui concerne le roman *Jacques le Fataliste et son maître* la narration est toujours simultanée et les temps alternent.

c/ La voix narrative

- Narrateur autodiégétique : les narrateurs s'impliquent dans la narration de toutes les deux œuvres. Cependant, dans *Le Neveu de Rameau* le narrateur est présent dans

[5] Diderot, Denis, *Le neveu de Rameau*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection « À tous les vents », Volume 236 : version 1.01, p. 10
[6] Diderot, Denis, *Jacques le Fataliste et son maître*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits » p. 58
[7] Ibidem, p. 71
[8] Ibidem, p. 148
[9] Ibidem, p. 223
[10] Ibidem, p. 5

BDD-A27464 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:55 UTC)

l'histoire racontée et il y devient un personnage. On a à faire, donc, avec un narrateur autodiégétique.

- Narrateur homodiégétique : dans *Jacques le Fataliste et son maître*, le narrateur n'ajoute que des commentaires, sans intervenir et devenir, lui-même, un personnage dans l'histoire narrée. Il est absent de l'histoire racontée, donc, on a à faire avec un narrateur homodiégétique.

C. Les niveaux

- Dans *Le Neveu de Rameau*, au niveau extradiégétique se trouve le récit du Philosophe, qui commence à raconter ses habitudes, telles que la promenade quotidienne au Palais-Royal, vers les cinq heures du soir, ou la rencontre avec le Neveu. Mais la conversation reste au niveau intradiégétique. À travers les dialogues des personnages, on arrive au niveau metadiégétique, où se trouve l'histoire de Jacques chez Bertin et l'histoire du Juif et du Renégat.
- Quant au roman *Jacques le Fataliste et son maître*, on identifie un niveau metadiégétique de la narration. Au niveau extradiégetique se trouve Diderot et l'histoire de Jacques et son maître, au niveau intradiégetique se trouve Jacques et l'histoire de ses amours, alors qu'au niveau metadiégetique se trouve la femme aubergiste et l'histoire de Mme de La Pommeraye, mais aussi le maître et son histoire avec Agathe.

D. Le temps du récit

a/ L'ordre

- Digressions et achronies : tous les deux antiromans abondent en digressions et achronies. Les actions des personnages ne sont pas présentées dans l'ordre chronologique de leur déroulement. Il y a un désordre qui soutient l'ordre de la narration, car l'ordre réel des évènements racontés ne correspond pas à leur présentation dans le récit.
- Analepses et prolepses (I): *Le Neveu de Rameau* reste une longue conversation. Le noyau de la narration est fait des sujets de l'entretien ; elle comprend, en même temps, d'autres histoires telles que celle de Rameau chez Bertin et chez Mlle Hus, celle du Juif et du Renégat, ou celle du cadet de Carthagène. Les premières deux histoires sont racontées par le Neveu, tandis que la dernière est dite par le Philosophe. *Le Neveu de Rameau* comprend des analepses, qui sont des histoires insérées dans la narration principale (la rencontre de « lui » et « moi »). À la fin du roman on découvre un exemple de prolepse – le récital de Dauvergne (compositeur Français) à l'Opéra où le Neveu ira après son rendez-vous avec le Philosophe.
- Analepses et prolepses (II) : *Jacques le Fataliste et son maître* propose, au milieu de la narration principale, c'est-à-dire l'histoire du voyage de Jacques et de son maître, d'autres histoires racontées par Jacques, son maître ou d'autres personnages. Toutes les histoires insérées ne sont que des analepses, qui ont lieu, chronologiquement, avant la rencontre de Jacques et son maître. Les analepses sont présentes à chaque degré de la narration et chaque narrateur de l'antiroman raconte au moins une histoire : Diderot et l'histoire de Gousse, Jacques et l'histoire du père Ange, l'aubergiste et l'histoire de Mme de la Pommeraye, le marquis d'Arcis et l'histoire de Richard. On identifie une prolepse dans la seule histoire racontée par le maître, c'est-à-dire son histoire avec Agathe, Saint-Ouin et leur enfant : le fait qu'il ira chez son « enfant adoptif » pour « payer à ces gens ce qui leur est dû, le retirer, et le mettre en métier. »[11] En même temps, on pourrait considérer comme prolepses les trois fins que Diderot propose pour sa narration.

[11]Ibidem, p. 344

BDD-A27464 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:55 UTC)

b/ La vitesse narrative

- Le temps du récit – le temps de la narration : dans les œuvres de Denis Diderot la durée de l'histoire ne correspond pas à la durée de la narration. La nouveauté consiste dans le fait que l'écrivain a séparé le temps du récit du temps de la narration, en employant ce que Genette a nommé « scène », ou plus précisément « dialogue ». Dans une scène, le temps du récit correspond au temps de l'histoire, mais Denis Diderot a inséré dans les dialogues des micro-narrations qui ralentissent la narration proprement-dite. Cette particularité du *Neveu de Rameau* et de *Jacques le Fataliste* a rendu plus difficile la lecture et l'analyse, mais a innové l'art d'écrire un roman au XVIII^{ème} siècle.
- Pause de la narration : dans *Le Neveu de Rameau*, on pourrait considérer les pauses de narration comme des fragments ou morceaux où le Philosophe se tait ou le Neveu fait des mimes. En ce qui concerne *Jacques le Fataliste et son maître*, les pauses de la narration consistent dans les commentaires faites par l'auteur même. Dans *Le Neveu de Rameau*, tout comme dans *Jacques le Fataliste et son maître*, les histoires insérées peuvent être des sommaires ou raccourcis, qui ne procurent pas un effet d'accélération, mais au contraire, un effet de ralentissement.
- Ellipses : dans les deux antiromans, on identifie les ellipses à la fin – dans *Le Neveu de Rameau* l'ellipse est représenté par le récital à l'Opéra, alors que dans *Jacques le Fataliste et son maître*, l'ellipse est le dénouement de l'histoire des amours de Jacques.

c/ La fréquence événementielle

Les événements passés dans les deux œuvres sont narrés une seule fois ; de là, le mode singulatif, où l'on raconte une seule fois ce qui s'est passé une fois.

Conclusions : suite à notre analyse, on est arrivé à la conclusion que, même s'il y a des différences entre les deux œuvres, toutes les deux gardent le même statut d'antiromans qui ont révolutionné le style traditionnel d'écriture littéraire. *Le Neveu de Rameau* et *Jacques le Fataliste et son maître* ont des points communs quant au temps du récit et aux niveaux de la narration, mais ils diffèrent en ce qui concerne le mode, la perspective et la voix narrative. En outre, ce ne sont pas les personnages et leur(s) histoire(s) qui évoluent, mais c'est le lecteur ; les personnages gardent leur statut pendant toute la narration, tandis que le lecteur, qui est habitué avec le type traditionnel de la narration, doit déchiffrer la trame narrative des antiromans de l'écrivain. C'est pour cela que le vrai « interlocuteur » de Denis Diderot, avec lequel il a développé ses idées à travers ses œuvres, reste le « maître-lecteur ».

BIBLIOGRAPHY

- Diderot, Denis. *Le neveu de Rameau*. Québec : La Bibliothèque électronique du Québec, Collection « À tous les vents », Volume 236 : version 1.01.
- Diderot, Denis. *Jacques le Fataliste et son maître*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits.
- Curial, Hubert. *Jacques le Fataliste – Denis Diderot. Profil d'une œuvre*. Paris : Ed. Hatier.

rinelli

BDD-A27464 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:55 UTC)